

# LE COMBATTANT



JOURNAL DES COMBATTANTS DE L'UNION FRANÇAISE INDOCHINE, MADAGASCAR, CORÉE, AFRIQUE DU NORD, ET AUTRES THÉÂTRES D'OPÉRATIONS EXTÉRIEURS

Association affiliée à la Fédération Nationale André Maginot, GR50



## Meilleurs Vœux 2020





# Assemblée Générale Nationale



# Inauguration de la stèle à Nantes





Éditée et réalisée par l'Association des Combattants de l'Union Française, Anciens du C.E.F.E.O., Indochine, Madagascar, Corée, Afrique du Nord et autres théâtres d'opérations extérieures.

Directeur-gérant : Marceau MARTIN  
Rédacteur en chef : Alain de LAJUDIE  
Comité de rédaction : Alain de LAJUDIE  
Michel LE ROUX

#### Rédaction administration :

8 bis, rue Vavin  
75006 PARIS  
Tél. 01 42 49 28 64  
Courriel : acufparis@orange.fr  
Site internet : www.acuf.fr

**LES RÈGLEMENTS PAR CCP :**  
**sont à adresser directement**  
**au siège national, et donc**  
**en aucun cas aux CCP.**  
**En effet, ceux-ci sont**  
**dans l'incapacité de nous faire**  
**connaître l'identité du tireur**  
**et l'objet du versement.**

C.C.P. ACUF PARIS : 615894 F  
N° Commission Paritaire : 3207D73AC  
Reproduction interdite

Impression et mise en page :  
SARL Imprimerie Guériaud  
Z.I. de Bellevue - 03120 Lapalisse  
Tél. 04.70.99.08.77  
imprimerie.gueriaud@sfr.fr

## PERMANENCE

Elle est assurée  
au siège national,  
8 bis, rue Vavin  
75006 PARIS

Tél. 01.42.49.28.64

***Attention,***  
***heures d'ouverture modifiées***  
**du lundi au jeudi**  
**de 10 h à 16 h 30**  
**le vendredi de 10 h à 15 h**

**On peut joindre,**  
**en cas d'urgence :**

- Marceau MARTIN, président national au 06 81 79 70 05
- Françoise GOUDOUNEIX, secrétaire nationale au 06 77 44 15 22
- Alain de LAJUDIE, rédacteur en chef au 04 70 46 32 96



Chers amis (es),

Après plusieurs années de préparation, ce 11 novembre le Président de la République a inauguré le monument commémoratif pour nos 549 camarades morts pour la France en OPEX. Ayons une pensée pour eux, pour ceux morts cette année, notamment pour celui décédé au Mali le 2 novembre dernier.

Vous trouverez avec ce numéro du Combattant la fiche d'inscription pour le congrès 2020 qui se tiendra à quelques kilomètres de Bergerac dans un manoir typique du Périgord Pourpre.

Cela nous changera du cadre habituel. Nous renouerons également avec notre traditionnelle messe et le dépôt de gerbes dans la commune de Sainte Foy la Grande, lieu de résidence du président de la section Jean-Pierre PEYRAT qui nous aide dans la préparation de ce congrès.

Les fêtes de fin d'année sont proches, je souhaite qu'elles soient pour vous tous l'occasion de vous retrouver avec les personnes qui vous sont chères.

Nous penserons à ceux qui sont loin de leurs familles pour raison de santé ou pour servir notre France.

Bonnes fêtes à tous et bonne année 2020.

**Marceau MARTIN**  
*Président national*

## SOMMAIRE

|                                   |                                      |
|-----------------------------------|--------------------------------------|
| <b>02</b> Photos                  | <b>13</b> Le Carnet de l'Association |
| <b>03</b> Le mot du président     | <b>15</b> L'ACUF vous informe        |
| <b>04</b> Indochine               | <b>16</b> Le saviez-vous ?           |
| <b>06</b> Missions Extérieures    | <b>19</b> Photos                     |
| <b>09</b> La Vie de l'Association | <b>20</b> Photos                     |

## Nantes : Inauguration de la stèle-mémorial "INDOCHINE" départementale, samedi 5 octobre 2019

Depuis 2011 des contacts avaient été pris avec la municipalité de Nantes par Michel LE ROUX pour essayer d'obtenir l'accord et un emplacement pour édifier une stèle-Mémorial "INDOCHINE" départementale - afin d'honorer les 427 morts durant la guerre d'Indochine dont 25 à Dien Bien Phu et originaires de notre département.

La ténacité a permis enfin, en 2017, d'avoir l'accord définitif, mais il fallait trouver le lieu. Sur notre proposition l'endroit a été trouvé et c'est le samedi 5 octobre 2019 que nous avons inauguré officiellement cette stèle. Le recensement des morts avait demandé à l'équipe de l'ACUF un travail intense et de recherche. Il a duré deux années (2003 et 2004) sous la responsabilité à l'époque de Bernard DETEE, malheureusement décédé récemment et d'Armand ROPERH, président honoraire de la section - 94 ans et ancien d'Indochine et qui était présent le jour de l'inauguration ainsi que le trésorier de cette période Jean GOIX, 93 ans.

Une assistance nombreuse a participé à cette cérémonie d'inauguration en présence des plus hautes autorités, le préfet des Pays de la Loire et de la Loire-Atlantique, les représentants de la Région, du Département, de la Municipalité, de la Délégation militaire, de l'ONAC, de madame Françoise GOUDOUNEIX, secrétaire nationale de l'ACUF, des présidents des différentes associations patriotiques et anciens combattants avec la présence d'une quarantaine de porte-drapeaux

À 9h30 une messe était célébrée à la Chapelle des Carmes "Notre Dame des Lumières" à proximité de la stèle par le Père Joseph CRUSON, ancien aumônier militaire avec la présence du chœur "APPOGIATURE", d'un animateur et de l'organiste qui en plus interpréta la sonnerie aux morts au moment du memento des morts avec le clairon de son arrière-grand-père qui datait de 14/18. À la fin de la messe l'harmonie fanfare Saint Michel en tête s'orienta vers la stèle suivie des choristes et des porte-drapeaux et du

public pour l'inauguration officielle qui était prévue à 11h. Le protocole de la délégation militaire et de la mairie s'occupa de la mise en place.

Après l'accueil des autorités commença la cérémonie. D'abord l'allocation de Michel LE ROUX, vice-président national de l'ACUF, président de la section Nantes-44, puis celle de Monsieur Pascal BOLO, premier adjoint de Nantes, madame le maire ayant eu un empêchement de dernière minute, puis dévoilement de la plaque, dépôt des gerbes, sonnerie aux morts, la Marseillaise chantée par le chœur et reprise par le public, et enfin remise de la croix du combattant volontaire avec barrette "Indochine" par le général Jean DAVID, adhérent de la section au caporal Claude ANDRE, ancien d'Indochine. Les autorités saluèrent les porte-drapeaux avant d'aller assister au vin d'honneur et visiter l'exposition sur l'Indochine préparée par le Souvenir Français et l'ONAC-VG. Occasion de se retrouver dans une excellente ambiance et esprit de camaraderie.



**Allocution de Michel LE ROUX, vice-président national et président de la section de Nantes et environs-44 de l'Association des Combattants de l'Union Française (l'A.C.U.F.) lors de l'inauguration de la Stèle-Mémorial "INDOCHINE" départementale le samedi 5 octobre 2019**



- Monsieur Claude d'HARCOURT, Préfet des Pays de la Loire et de la Loire-Atlantique  
- Monsieur Pascal BOLO, premier adjoint, représentant Madame Johanna ROLLAND, maire de Nantes qui a eu un empêchement

de dernière minute  
- Madame Laurence GARNIER, vice-présidente du Conseil régional, représentant Madame Christelle MORANCAIS, présidente de la Région des Pays de la Loire  
- Monsieur Jérôme ALEMANY, conseiller départemental, représentant Monsieur Philippe GROSVALET, président du Conseil départemental de la Loire-Atlantique.  
- Mesdames, Messieurs les parlementaires  
- Mesdames Messieurs les élus  
- Madame Evelyne PINTHIER, directrice départementale de l'office national des anciens combattants et victimes de guerre  
- Madame Françoise GOUDOUNEIX, secrétaire nationale de l'A.C.U.F.  
- Messieurs les officiers généraux,  
- Mesdames Messieurs les présidents d'associations patriotiques et anciens combattants  
- Mesdames Messieurs les porte-drapeaux

- Mesdames, Messieurs  
- Chers amis

Il a fallu deux années de travail intense et de recherche en 2003 et 2004, pour que toute une équipe de l'Association des Combattants de l'Union Française du département parvienne à réaliser le recensement des 427 soldats morts en Extrême-Orient de 1945 à 1954 durant la guerre d'Indochine dont 25 à Dien Bien Phu et originaires de la Loire Atlantique. Travail effectué en collaboration avec l'Office National des Anciens combattants et l'Administration Judiciaire du département et autres.

Cet énorme travail a été réalisé sous la responsabilité, à l'époque, de Bernard DETEE, hélas récemment décédé et d'Armand ROPERH, actuellement président honoraire de la section de Nantes de l'ACUF et ancien d'Indochine, présent ce matin. Je tiens aujourd'hui à leur rendre hommage.

Depuis quelques années nous

avons sollicité à plusieurs reprises la municipalité de Nantes dans le but de voir édifier une stèle-mémorial "INDOCHINE" départementale en hommage aux morts d'Indochine, projet qui nous tenait à cœur, mais il fallait trouver son emplacement ! Le transfert de la statue de la Délivrance à sa place d'origine près des Tables Mémoriales de Nantes a été l'occasion de lui trouver un lieu, ici-même.

Aujourd'hui nous sommes particulièrement heureux en cette année du 65<sup>ème</sup> anniversaire de la fin de cette guerre, d'inaugurer cette stèle-Mémorial "INDOCHINE" départementale qui, sans la municipalité de Nantes, n'aurait pu exister. C'est pourquoi nous tenons, au nom de tous les membres de l'ACUF initiateur de ce projet mais aussi au nom de toutes les associations membres du Comité d'Entente Indochine et des différentes associations patriotiques et d'anciens combattants, à remercier particulièrement Madame Johanna ROLLAND, maire de Nantes, ainsi que, Madame Christine MAYER conseillère municipale, chargée des relations avec les associations patriotiques et anciens combattants qui nous a beaucoup aidés à réaliser ce projet, sans oublier les différents services municipaux, le soutien et l'aide de l'ONAC par l'intermédiaire de sa directrice Madame Evelyne PINTHIÉ et le protocole de la délégation militaire.

Merci également à l'harmonie-fanfare "SAINT MICHEL" de Saint Philbert de Grand Lieu et au chœur "APPOGIATURE" de Carquefou pour leur participation et à vous tous ici présents ce matin et enfin, un très grand merci à tous ceux qui nous ont aidés financièrement et soutenus, y compris pour la réussite de ce jour d'inauguration.

- La Mairie de Nantes
- Le Conseil régional des Pays de la Loire
- Le Conseil départemental de la Loire-Atlantique
- L'Office national des anciens combattants
- L'ACUF (Association des combattants de l'Union Française) à l'origine Association des Anciens du Corps expéditionnaire Français en Extrême Orient
- Le Souvenir Français avec également sa collaboration pour l'exposition sur l'Indochine

- L'UNC
- L'Union Nationale des Parachutistes
- La France Mutualiste
- La Fédération des Combattants Volontaires
- L'Association des Officiers de Réserve
- La Fédération André MAGINOT - GR 89
- L'UNACITA
- L'Amicale des Anciens et Amis d'Indochine
- L'Association des Troupes de Marine
- Les Médailleurs militaires

Et sans oublier les différents donateurs, amis et adhérents des associations.

Nos remerciements vont aussi à l'entreprise PIERRES ET DESIGN de Nantes qui a réalisé notre projet.

Mais je crois que le moment est venu en cette année du 65<sup>ème</sup> anniversaire de parler de cette terrible guerre d'Indochine qui a fait de très nombreux morts de 1945 à 1954, année où les armes enfin se sont tues après un siècle d'épopée française en Extrême-Orient, mettant un terme à une guerre de huit ans commencée au lendemain de la cruelle occupation Japonaise.

Depuis le 8 juin 2005 par décret, nous célébrons chaque année dans toute la France la journée nationale d'hommage aux Morts pour la France en Indochine. Cette année exceptionnellement la date a été reportée au jeudi 13 Juin dans les départements de France par le Secrétariat aux anciens combattants afin de rassembler aux Invalides le maximum d'anciens combattants pour rendre un hommage national aux morts d'Indochine. De ce fait nous avons dû reculer notre date

d'inauguration initialement prévue le 8 Juin à ce jour 5 Octobre 2019. Ce matin nous les honorons tous et en particulier ceux de notre département.

Loin de chez eux, ils se sont battus : parachutistes, légionnaires, coloniaux, tirailleurs, métropolitains, gendarmes, marins, aviateurs, médecins et infirmières dont Geneviève de GALLARD, membre du Comité d'honneur de notre association : ils venaient de France, d'Europe, d'Afrique du Nord ou d'Afrique noire. Leurs frères d'armes vietnamiens se battaient pour leur terre, pour leur liberté, par fidélité, Ils étaient tous jeunes.

Sur des terrains inhospitaliers et devant un adversaire insaisissable et parfois mieux armé, les combattants du Corps Expéditionnaire Français en Extrême-Orient se sont battus avec un courage, une ténacité, une foi et un dévouement exemplaire qui forcent l'admiration et imposent le respect.

De 1946 à 1954, les combats furent quotidiens et rudes. Une guerre terrible, menée dans l'ignorance quasi-totale, voire le mépris et la réprobation de la Métropole, qui peinait à se remettre des ruines et des blessures engendrées par quatre années d'occupation.

Ce fut une guerre cruelle dans les montagnes comme dans les rizières, dans la jungle et dans les postes isolés, au point d'y perdre plus de 100.000 des nôtres, combattants de l'Union Française, morts les armes à la main, sous le drapeau tricolore, morts aux combats pour la France, fauchés en pleine jeunesse. 40.000 furent prisonniers, seuls 10.000 reviendront de cette terre lointaine et de ce conflit longtemps oublié.



Au cours de ces neuf années d'une guerre impitoyable la France a dû engager ses meilleurs chefs, LECLERC qui fut par la suite président d'honneur de notre association mais aussi de LATTRE, SALAN, et bien d'autres, élites de son armée de métier comme le général BIGEARD. Guerre impossible au cours de laquelle se succèdent pourtant des actions d'éclats, dans une nature merveilleusement belle et envoûtante mais qui accable souvent l'homme occidental

Au nombre de ceux qui ne sont pas revenus de ce terrible conflit, figurent quelque 2500 officiers, 1300 lieutenants dont des officiers de notre département parmi eux : le capitaine Yves HERVOUET, le lieutenant Jean de SESMAISONS et le lieutenant Philippe MALLET. Je salue ce matin la présence des membres de familles de Loire Atlantique qui ont eu la douleur d'y perdre l'un des leurs.

Des unités entières y furent anéanties ; des commandos aéroportés disparaîtront à jamais comme avalés par la jungle. Certains découvriront ce qui n'est plus la guerre mais la chasse à l'homme, 40000 de nos soldats connaîtront les geôles et les camps vietminh où beaucoup trouveront la mort. Il faut savoir que la mortalité était de l'ordre de 75%,

bien supérieure à d'autres camps pourtant de sinistre mémoire. Cela tenait essentiellement à l'enfer des privations et aux mauvais traitements qui s'ajoutaient à l'enfer vert, cette nature somptueuse et exubérante dont l'humidité et la chaleur lourde recélaient tant de pièges et de miasmes.

Parmi toutes les dates qui jalonnaient ces combats, et en dehors du plus terrible de cette guerre, le 7 mai 1954 devait sceller le sort de la présence française en Indochine après le calvaire de la chute de Dien Bien Phu.

Ce fut le terme de toutes ces années ou le Corps Expéditionnaire Français en Extrême-Orient s'opposait à un adversaire déterminé et fanatique, menant une guerre idéologique, parce que révolutionnaire.

Aujourd'hui, et notamment pour les plus jeunes, ce mot Indochine ne veut plus dire grand-chose, malheureusement. C'est pourquoi nous avons tous à faire passer un message de mémoire auprès des jeunes générations pour ne pas oublier ceux qui, là bas en pleine jeunesse, ont donné leur vie pour la France.

Soixante cinq années ont passé, mais notre mémoire reste fidèle et nous n'oublions pas le sacrifice de nos camarades tombés là-bas. Ils ont bien mérité de la Patrie et c'est

avec émotion que nous rendons ce matin hommage à nos camarades disparus tragiquement et en particulier aujourd'hui à ceux de notre département Nous voulons y associer le souvenir de tous ces soldats qui sont revenus blessés autant physiquement que moralement. Ils méritent eux aussi qu'on les honore et qu'on leur dise merci pour ce qu'ils ont fait. Que les combats de nos soldats en Indochine puissent rester gravés à jamais dans la mémoire du Peuple français.

**HONNEUR AUX COMBATTANTS  
MORTS POUR LA FRANCE  
EN D'INDOCHINE !!**

Mais n'oublions pas encore, qu'aujourd'hui nos soldats continuent à œuvrer dans le cadre des Opérations Extérieures et à se battre pour la Paix et pour la France jusqu'au sacrifice suprême. Les soldats récemment tués au Mali et au Burkina Faso et que la France a honorés en sont le témoignage.

Merci à notre armée et à nos soldats pour ce qu'ils font pour maintenir la paix dans différentes parties du monde et pour le rayonnement de la France.

"Fasse que dans les tourmentes à venir notre vieux pays ait encore de tels fils".

## MISSIONS EXTERIEURES

### L'EMBUSCADE D'UZBIN (18 AOÛT 2008)

#### 3 - Choc et tremblements

Les combats étaient à peine terminés dans la vallée d'Uzbin qu'une nouvelle offensive commençait. D'un seul coup l'Afghanistan devenait intéressant pour les médias. Pour la première fois depuis longtemps un combat mené par des soldats français était décrit au grand public. Il



l'était avec plus ou moins de bonheur tant les choses étaient complexes et les experts peu nombreux parmi les enquêteurs mobilisés en masse. Il s'agissait dans la majorité des cas de trouver une belle polémique, si possible avant les autres. N'écouter que leur honneur qui ne leur disait rien, certains sont même allés interviewer l'ennemi lui apportant ainsi les quelques points de gloire lui permettant de s'imposer par rapport à ses rivaux.

On attend en revanche toujours l'équivalent d'un Mark Bowden décrivant sur plusieurs centaines de pages un événement similaire en Somalie (*La chute du faucon noir*) et de la même façon les combats de

Wanat en Afghanistan pas très loin d'Uzbin. Le premier de ces combats était d'ailleurs survenu en juillet 2008 sans être à ma connaissance aucunement analysé par les Français. On attend aussi un Ridley Scott pour mettre en scène l'héroïsme des hommes décrits par Bowden au cœur du fiasco de Mogadiscio.

L'offensive portait d'abord sur les politiques rendus très vulnérables par la contradiction qu'ils avaient créée entre le discours et la réalité de l'action. Le flou est la liberté d'action du politicien mais ce principe s'accorde mal avec ceux de la guerre. Une attitude d'homme d'Etat aurait consisté à admettre les erreurs, les assumer et annoncer certes un peu

# MISSIONS EXTERIEURES

## MISSIONS EXTERIEURES

tard la réalité des choses et de leur prix. Il n'y eut pas vraiment d'hommes d'Etat. A la question « Est-ce donc la guerre ? », le gouvernement s'enfonçait dans un déni maladroit. Hervé Morin « réfutait toujours le mot de guerre » qui ne « s'applique qu'à des situations entre Etats ». Il avait ensuite beaucoup de mal à expliquer de quoi il s'agissait alors.

On parlait alors d'une opération de stabilisation pouvant comprendre des opérations de guerre, ce qui est un oxymore. Une opération de stabilisation, qui est une mission de police internationale, peut comprendre des combats (apparemment confondus avec « opérations de guerre ») et une guerre, il est vrai très rarement, peut se terminer sans combat. Ce n'est pas le combat qui fait la distinction entre la police et la guerre, c'est le caractère politique. Même si elles sont souvent mêlées à ce qui ressemble plus à des groupes de bandits, le HiG ou les Talibans sont des organisations politiques. Il en est de même pour Al-Qaïda. La qualification terroriste a tendance à effacer le caractère politique. C'est volontaire, une qualification politique donne un statut d'interlocuteur violent à l'ennemi (ce qui pour le coup est un pléonasme) et ce statut d'équivalence déplaît fortement. On fait donc tout pour l'éviter en espérant que ceux « dont on ne veut pas dire le nom » (les « groupes armés terroristes » !?) vont finir par être détruits ou se dissoudre avant que l'on soit obligé de les rencontrer autour d'une table.

Toujours pas de guerre en Afghanistan donc (le terme reviendra quand même par la petite porte quelques temps plus tard) mais comment traiter ce qui vient de se passer à Uzbïn ? Pourquoi ne pas en faire une bavure ou mieux un accident, ce qui permettait d'écarter encore plus les responsabilités du politique ?

Depuis l'absence de la ministre de l'écologie sur les lieux du naufrage de l'Erika en 1999 ou de celle du ministre de la santé dans les hôpitaux pendant la canicule de 2003, un responsable politique français se doit de se précipiter sur le lieu des événements. Cela complique généralement les choses sur place mais il faut se faire voir et surtout montrer que l'on fait quelque chose. A la grande joie des chefs rebelles qui voyaient ainsi combien leur action avait eu d'effets stratégiques, le Président de la

République se déplaçait donc immédiatement en Afghanistan. Il annonçait aux soldats que toute la lumière serait faite sur ce qui avait provoqué la mort de leurs « collègues » (un terme employé dans la Police mais inconnu dans les Armées). En réalité, ils savaient bien ce qui avait provoqué la mort de leurs camarades : les balles de l'ennemi. Ils demandaient plutôt à ce que leurs camarades tombés fussent reconnus pour ce qu'ils étaient. Ce ne sont pas les armées qui font les guerres mais les nations et les soldats n'en sont que des représentants. Lorsqu'ils portent des armes, ce ne sont plus des personnes privées mais des porteurs de la force légitime et publique.

Il fut un temps où les choses étaient plus claires. Les soldats appartenaient à la France et lorsqu'ils tombaient, leurs noms étaient inscrits sur des monuments publics, des sortes de petits panthéons, afin qu'ils puissent être honorés par tous. Et puis, les « morts pour la France » ont commencé à disparaître de l'espace public. Ces professionnels combattaient au loin dans des petits conflits inavoués. Les reconnaître, les honorer lorsqu'ils tombaient nécessitait d'en parler. Cela n'intéressait pas beaucoup les médias, sauf lorsque le nombre de morts pouvait d'un seul coup constituer un « événement », et encore moins les politiques qui auraient eu besoin de se justifier.

Je connais encore beaucoup d'anciens qui restent marqués par le traitement public de l'embuscade de Bedo, au Tchad le 11 octobre 1970, le vrai précédent de l'embuscade d'Uzbïn. Les blessés avaient été rapatriés en métropole le plus discrètement possible et envoyés de nuit dans les hôpitaux. Ceux qui étaient morts, douze au total, ne bénéficièrent d'aucune reconnaissance particulière. Le soir de l'embuscade, un ministre trouvait bon de déclarer que les familles devaient se rassurer car il n'y avait pas d'appelés parmi les douze morts.

En 2008, le Président Sarkozy ne connaissait rien au monde militaire mais il se rappelait que quand même que les soldats professionnels avaient aussi une famille. A elles aussi, il déclarait que toute la lumière serait faite. Il les amenait même sur les lieux de l'attaque. C'était un geste de compassion pour ceux qui vivaient un drame immense mais cela

contribuait encore à privatiser un événement qui encore une fois, relevait de l'ensemble de la nation. En fait, la compassion, indéniable et par ailleurs évidemment nécessaire, s'accompagnait aussi probablement d'un peu de peur.

Depuis le milieu des années 1990, on parlait beaucoup dans les armées du « caporal stratégique », une trouvaille d'un général des Marines américains pour expliquer qu'avec la présence des médias et des nouveaux moyens de communication, l'action d'un caporal pouvait être relayée et amplifiée jusqu'à avoir des effets stratégiques. Ces mêmes médias et désormais réseaux de toutes sortes ayant tendance dans une proportion de 100 pour 1 à amplifier le négatif, plutôt que le positif (il y a plein de héros vivants dans nos armées, le public n'en connaît aucun), il pensait surtout aux dommages que pouvaient faire une erreur de ce caporal.

Dans les faits, ce raisonnement s'applique à n'importe qui, désormais susceptible à lui seul de créer un événement pourvu qu'il y ait de l'émotion. Si le terrorisme est si utilisé, c'est entre autres raisons, aussi pour cela. Ce raisonnement s'applique aussi aux familles des soldats. Chaque mort est évidemment un drame pour les proches. Le 24 août 1914, il y a eu 27 000 familles frappées en quelques heures. Le caractère collectif de l'engagement, la clarté de son objectif, la certitude de la reconnaissance collective n'atténuent sans doute pas la douleur sinon en montrant que le sacrifice de l'un avait été au bénéfice de la France dans son ensemble. En faisant disparaître ce seuil, les « maman et papa stratégiques » apparaissaient mécaniquement.

En 2004 ou 2005 je ne sais plus, j'étais appelé en urgence par le directeur du Centre de doctrine d'emploi des forces (CDEF) qui me demandait de faire immédiatement une fiche sur la manière de lutter contre les engins explosifs improvisés (tristement célèbres IED). Le général m'expliquait alors que madame le ministre était alors allée voir un soldat blessé par une IED, peut être le premier Français dans ce cas, et qu'elle y avait rencontré sa mère. Celle-ci avait alors demandé si des mesures avaient été prises pour éviter que cela se reproduise. Cette question avait abouti, sans aucun doute avec d'autres, jusqu'à moi. J'avais déjà

# MISSIONS EXTERIEURES

écrit un certain nombre de choses sur le problème des IED, notamment en Irak, et d'autres techniquement bien plus compétents, avaient aussi travaillé sur la question. Le fait qu'il faille une intervention du ministre pour faire accélérer les choses témoignait de l'inertie du « système », il témoignait aussi de l'importance que pouvaient avoir les familles y compris dans les choix techniques voire tactiques. Quelques années plus tard, alors que je soulignais l'alourdissement considérable de nos fantassins, la dépendance au blindage, aux bases et aux axes, toutes choses qui réduisaient notre capacité de manœuvre, un autre général me disait « *Comment veux-tu que j'explique à des parents que je n'ai pas pris toutes les précautions pour protéger leur enfant ? Même si c'est au détriment de l'efficacité d'ensemble* ».

Tout a été fait pour préserver les familles et surtout se préserver d'elles. Cela n'a pas suffi puisqu'il manquait toujours une réponse claire à la question fondamentale : la mort de notre fils a-t-elle eu un sens ? L'absence de bonnes réponses par ceux qui étaient chargés d'utiliser le monopole de la force légitime a conduit certains à demander alors des explications au Juge. Or, celui-ci ne juge que de la conformité au droit et celui-ci diffère selon que l'on ait agité ou non dans le cadre d'un conflit armé ou non. On revient au problème de qualification.

Notons que cet épisode a probablement marqué un tournant. Après la cérémonie forte aux Invalides, les « morts pour la France » furent plus visibles et honorés. Surtout lors de l'entrée en guerre suivante, au Mali en janvier 2013, la qualification de « guerre » fut assumée dès le départ et pour la première fois depuis la guerre du Golfe en 1990. Il fut même donné une mission claire aux soldats. Par la suite, le naturel reprendrait le dessus mais c'est une autre histoire.

L'offensive portait ensuite sur les armées, double offensive même puisque venant à la fois des médias et des dirigeants politiques soucieux de trouver des responsables différents d'eux-mêmes.

En temps normal, les opérations sont analysées dans le cadre d'un processus qui était alors bien établi de retour d'expérience. Lorsqu'il y a des pertes, ce processus performant

mais méthodique, fait place à une enquête de commandement. Il s'agit cette fois de donner des réponses rapides aux demandes et aux attaques.

Cela n'a pas été un exercice facile. Il fallut d'abord établir exactement ce qui s'était passé, c'est-à-dire interroger tous les acteurs, se rendre sur les lieux, examiner tous les documents et arriver à se faire une image précise à travers les souvenirs déformés par les grandes émotions, les justifications, les petits oublis voire les couvertures. Cela prend du temps, ce qui est difficilement compatible avec l'exigence des « Français qui veulent savoir » tout de suite. Le problème est que ce qui est dit immédiatement est forcément sinon faux, du moins toujours incomplet. Il est difficile ensuite de revenir en arrière.

Je servais à l'époque au cabinet du chef d'état-major des armées. Je peux témoigner de sa volonté de transparence et de celle du général sous-chef opérations. Le CEMA faisait très vite une première description des événements qui comportait forcément mais de bonne foi quelques erreurs factuelles. Dix jours après l'embuscade, le sous-chef opérations faisait la description la plus précise possible des faits. Ce récit officiel du combat, tendait à le positiver en mettant en avant les pertes très supérieures qu'avait subi l'ennemi, le fait que finalement on avait réussi à le chasser du terrain et surtout que malgré la surprise et la supériorité numérique la section Carmin 2 avait résisté.

Ce récit survenait trop tard. Entre temps, rumeurs et croyances forcément négatives avaient eu le temps de s'incruster et il est apparu comme décalé. Comme d'habitude, lorsque la légende est encore plus sombre que la réalité, on imprime la légende et le décalage est expliqué par l'« Armée qui cache des choses ».

Il n'en restait pas moins que la réalité comportait aussi une face sombre, pleine des erreurs commises qui ont conduit à se faire surprendre. La recherche de la surprise est pratiquement la base de la tactique, surtout quand les camps ne sont pas de force matérielle égale. Une attaque au grand jour et en plein air de nos bases par nos ennemis serait peut-être plus chevaleresque, ce serait évidemment surtout stupide pour eux. Il est évident donc que

dans les campagnes que nous menons, l'ennemi va forcément chercher à nous surprendre. C'est le seul moyen pour lui d'égaliser ses chances au moins un temps. Surprise et contre-surprise constituent donc un pré-combat permanent dans nos opérations.

Une attaque surprise contre les forces françaises peut prendre des formes variées comme l'attaque suicide à Beyrouth les 23 octobre et 21 décembre 1983 ou l'emploi d'une milice non gouvernementale, les « jeunes patriotes », et l'argument de l'erreur humaine lors de la frappe du site de Bouake le 6 novembre 2004 par un avion ivoirien. L'embuscade est évidemment un classique tactique mais nos ennemis avaient eu du mal à en organiser une depuis Bedo. Il y aura d'autres surprises après 2008 en Afghanistan ou même en métropole avec l'attaque à la voiture contre les soldats de l'opération Sentinelle à Levallois en août 2018. Même les IED, responsables d'une grande partie de nos pertes depuis 2008 peuvent être considérés comme des micro-embuscades qu'il faut déjouer. La surprise est inhérente à la guerre, il y en aura d'autres.

L'erreur aussi est inhérente à la guerre. Il faut y prendre des décisions qui engagent des vies dans des contextes rendus forcément incertains par l'intelligence de l'ennemi. Certaines de ces décisions sont forcément des erreurs, il reste à déterminer quand celles-ci sont acceptables.

C'est un exercice toujours délicat. L'erreur n'apparaît généralement qu'après coup. Avant l'embuscade à Uzbin personne, à ma connaissance, n'a vraiment vu de problème. Après, ils devenaient évidents. En fait, il s'agissait d'un cumul de petites erreurs et donc de petits mauvais choix qui ont abouti à l'encercllement d'une section à pied. Difficile de faire la part des responsabilités là-dedans. Le deuxième écueil, tout aussi classique, est que l'inacceptable appelle la sanction et que celle-ci peut apparaître comme la confirmation que les critiques étaient plus justes qu'on a bien voulu l'avouer.

Quand on salue, honore et finalement récompense le courage, la réactivité, la bonne conduite dans les événements, ce qui corrobore le côté positif de l'action que l'on veut mettre en avant, il est ensuite difficile de sanctionner les mêmes individus. Les



# MISSIONS EXTERIEURES

mauvais choix ne sont pas pourtant pas incompatibles avec le courage. Il devrait donc être possible à la fois de citer et de relever de son commandement le même individu. On ne fit finalement que le premier choix. Aucun des chefs, dont il faut souligner qu'ils assumèrent presque tous leur responsabilité, ne fut visiblement sanctionné. La carrière de certains fut juste un peu bousculée.

Les leçons de l'ennemi sont les plus coûteuses mais ce sont hélas souvent les meilleures. Dans les jours qui suivirent l'embuscade tout s'accéléra. A l'état-major des armées, un amiral fut nommé « monsieur stratégie en Afghanistan », un groupe de travail opérationnel fut constitué au Centre de planification et de conduite des opérations (CPCO), un retour d'expérience tactique des combats d'Uzbin fut rédigé (mais ne fut jamais diffusé). Les deux zones de Surobi et Kapisa furent réunies en 2009 sous le commandement d'une brigade, ce qui semblait effectivement plus cohérent.

Surtout l'armée de Terre construit une architecture complète de préparation à l'Afghanistan et des équipements, en dotation ou acquis en urgence opérationnelle, furent envoyés sur le théâtre. Pour être juste, beaucoup de ces choses étaient déjà en cours au moment de l'embuscade mais encore victimes

de l'inertie bureaucratique ou des rabotages de Bercy. L'ensemble était lourd, centralisé, polarisant et « sanctuarisant » beaucoup de ressources rares au profit de seulement deux groupements interarmes, un groupement aéromobile et un groupement logistique, mais cela fonctionna bien. Un nouveau sentier se forma où à force d'améliorations le visage du soldat français se transforma. Cela n'empêcha pas les difficultés, les attaques parfois réussies de l'ennemi, et bien sûr parfois les pertes mais l'instrument tactique fut perfectionné jusqu'à un niveau indéniablement remarquable.

Le problème est que l'efficacité tactique devient vite un simple bruit de fond s'il n'y a pas de stratégie. L'évolution positive de nos capacités rencontrait malheureusement une évolution politique contraire. Le retour d'expérience politique avait plutôt été d'éviter à tout prix d'être à nouveau embarrassé par les actions des militaires. A chaque « choc » suscitant un emballement médiatique (un « choc » est une action militaire ou plusieurs soldats français ont été tués) correspondait une nouvelle intrusion politique dans les opérations. Cette intrusion s'effectuait toujours dans le sens d'une contraction et non dans celui d'une plus grande audace. Les soldats reprenaient le terrain, le Président, pour qui ce

n'était pas l'essentiel, le rendait de fait à l'ennemi. Lorsque la campagne présidentielle commençait on assista même à une course entre les deux candidats à coup de date de départ toujours rapprochées.

Le dernier mort au combat français fut l'adjudant-chef BOUZET presque quatre ans jour pour jour après l'embuscade d'Uzbin. Il était le 89e à tomber dans ce pays. On quittait définitivement la Kapisa-Surobi à la fin de 2012 sur une situation très ambiguë. Avait-on gagné ? Avait-on rempli la mission ? On pouvait le considérer. La région n'était pas pacifiée et on était certes revenus physiquement au point de départ mais on pouvait considérer au moins que les forces de sécurité afghanes pouvaient, grâce à nous, reprendre la mission à leur compte. Il suffisait de le dire clairement. On attend toujours le grand discours et le défilé de la victoire. On attend toujours une vraie reconnaissance pour les efforts et les sacrifices consentis.

Les grands événements s'écrasent mutuellement. Il s'est passé beaucoup de choses depuis cette guerre. Avec le temps, il devenait plus difficile d'y revenir. Le dixième anniversaire des combats d'Uzbin aurait pu être au moins une occasion de saluer des hommes courageux. Cette occasion n'a pas été saisie.

*Michel Goya*

## LA VIE DE L'ASSOCIATION

### ISÈRE - Assemblée générale

Le dimanche 7 avril s'est tenue l'AG de Grenoble, présidée par Jean VIEILLY. Lyon était représentée par Edouard FONTAINE, Yvette MONFRAY, Henri LAFFORGUE, Jacqueline PORRAZZO et Bernard RAQUIN. Était également présent Alain DUPOUYET, nouveau président de Villefranche s/Saône.

Jean VIEILLY ayant expliqué qu'il ne pouvait plus assurer normalement la présidence de la section – du fait entre autres de sa DMLA qui s'aggrave de mois en mois - Marie-Chantal ILIOPOULOS ne pouvant plus conduire, et aucun volontaire ne se présentant pour tenir le bureau, la section ne sera pas dissoute mais seulement mise en sommeil

Cette décision nous attriste tous,

bien évidemment, mais tel est hélas le sort de toutes nos sections à plus ou moins long terme, du fait du vieillissement et des décès des membres.

A l'issue de l'AG, une gerbe est déposée devant la stèle du gendarme OFFNER, héros de la Résistance et nous nous retrouvons tous pour un repas convivial au mess.

### Hommage au gendarme Robert OFFNER.

Né le 25 mai 1909 à Guebwiller (68), le gendarme Robert OFFNER appartenait à la brigade de Roybon (Isère). Comme la très grande majorité des militaires de la gendarmerie, il avait jusqu'au mois de juin 1944, fait son métier en tenant compte de

la situation tragique dans laquelle se trouvait notre pays, c'est-à-dire en s'efforçant de ne rien faire qui pût nuire à nos compatriotes et en sabotant, dans la mesure du possible, les instructions ou les ordres donnés par l'ennemi. De plus, il se tenait en étroite liaison avec les organismes de la Résistance de la région et les renseignait de son mieux.

Après le 6 juin 1944, le gendarme OFFNER rejoignit avec son officier les Forces Françaises de l'Intérieur, et fut affecté à un groupe franc. Il ne devait pas tarder à s'y faire remarquer par ses qualités d'endurance et de courage et fut promu au grade de sous-lieutenant. Dans ce poste délicat, il s'attire, nous disent ses chefs, la considération de tous par son bon jugement, son habileté et

# LA VIE DE L'ASSOCIATION

son courage.

Le 23 juillet, il est chargé de diriger une embuscade tendue contre les Allemands.

Le 5 août, il demande à partir en reconnaissance, un détachement allemand ayant été signalé se dirigeant vers le camp de Chambarand où il se trouvait.

Par un concours de circonstances encore mal expliqué, il est surpris et fait prisonnier avec le chauffeur qui l'accompagnait. Emmené aussitôt à Beaurepaire, la Gestapo le soumet à un interrogatoire sévère. Menacé, torturé, il refuse toujours de parler et de dénoncer ses camarades. Ne pouvant venir à bout de son mutisme, les Allemands décident de le fusiller.

Conduit au poteau d'exécution, il refuse de se laisser bander les yeux et d'être fusillé dans le dos. Il soutient dans ses bras son jeune camarade PÉCHEUR, et s'adressant au chef qui commande le peloton, il lui dit d'une voix ferme ces paroles qui furent pieusement recueillies par les témoins de cette scène :

*« Je suis un gendarme français et je suis fier d'appartenir aux Forces Françaises de l'Intérieur. Je vais vous montrer comment un Français sait mourir. Je réclame l'honneur de commander le feu. »*

Et commandant lui-même le feu, il tombe sous les balles de ses ennemis assassins.

Outre notre quartier, la 3<sup>ème</sup> promotion de l'Ecole de gendarmerie de Romans-sur-Isère, porte aussi le nom de ce héros.

*Notice biographie fournie par la gendarmerie de Grenoble*

## LA VALLA EN GIER-TARENTEISE – Assemblée générale

C'est à la salle polyvalente de La Valla en Gier que la section a tenu son assemblée générale, le 14 avril, devant une nombreuse assistance et en présence des maires de nos communes, Madame Evelyne ESTELLÉ et Monsieur Jean-Claude FLACHAT. Étaient également présents : le président départemental Claude CHOL, Madame Maguy VEDEL, ancienne assistante sociale auprès de l'O.N.A.C. de la Loire, les présidents ou leurs représentants des sections A.C.U.F. de la Loire, (même le président de Roanne Marcel MIRABEL avait fait le déplacement avec son fidèle chauffeur Jacky RUESCH). Le président honoraire, Jo RIVORY,

ouvrait la séance. Le président de la section, Jean ÉPALLE souhaitait la bienvenue à tous et faisait respecter une minute de silence pour les morts et en particulier pour Antoine FOURNEYRON, adhérent de la section, récemment décédé.

Le secrétaire, Jean FOURNEL présentait le rapport d'activités, toujours aussi copieux (pas moins de 5 pages). Albino RODRIGUES commentait le rapport financier : les finances sont équilibrées. Ces rapports furent adoptés à l'unanimité par les adhérents.

Jean ÉPALLE, président de la section, dans son rapport moral, faisait l'historique de l'association créée en 1970. Les présidents successifs furent Philippe BERAUD jusqu'en 1992, Joseph RIVORY jusqu'en 2004 et enfin Jean ÉPALLE.

Le bureau, fatigué, étant démissionnaire, le président lançait un appel à candidature qui resta sans résultat. Le bureau était alors dissous. Toutefois, les anciens continueront d'assister aux fêtes patriotiques dans leurs communes et pourront prendre la carte de l'A.C.U.F. dans les autres sections de la Loire. Il remerciait les maires des deux communes pour leur attachement à notre association, pour la gratuité des locaux mis à notre disposition et pour les vins d'honneur pleins d'amitié offerts lors des A.G. et des commémorations patriotiques. Il remerciait les porte-drapeaux pour leur disponibilité.

Evelyne ESTELLÉ, maire de Tarentaise déplorait cette démission du bureau et remerciait la section pour sa participation aux manifestations patriotiques et pour toutes ces années d'amitié passées avec la section. Elle se réjouissait de la participation des enfants aux manifestations patriotiques, rejointe en cela par Jean Claude FLACHAT, maire de La Valla en Gier qui, avec tristesse et nostalgie, constatait la dissolution de cette association.

Après l'apéritif offert par la municipalité de La Valla en Gier, une soixantaine de participants se sont retrouvés pour un repas convivial à l'auberge du Planil. Pour faciliter la digestion l'animation était assurée par nos virtuoses l'accordéon : Jeannot ÉPALLE et Albino RODRIGUES.

*Le président Jean ÉPALLE*

## LIMOGES

L'assemblée générale 2019 de la section ACUF de Limoges s'est tenue dans la salle Jean-Pierre Timbaud mise gracieusement à notre disposition par la ville. Elle a réuni une quarantaine de membres adhérents.



Le président Marceau MARTIN a ouvert la séance à 10 h 00. Après une minute de silence en mémoire des adhérents disparus depuis la dernière assemblée générale, à savoir : Henri RIASSE, Bernard LACHASAGNE, Jean CAZENAVE, le général Raymond RULLIER et René PRADEAU, puis un rappel du programme de la journée, le président a ensuite déroulé l'ordre du jour.



Il a remercié les personnalités présentes, Monsieur MERCIER, représentant le maire de Limoges, le chef d'escadron QUIVIGER, représentant le commandant du Groupement de gendarmerie de la Haute-Vienne, monsieur DURIX, directeur départemental de l'ONAC, ainsi que les présidents et membres d'associations d'anciens combattants et patriotiques amis.

Les lectures du rapport moral et d'activité par le secrétaire Patrick PELLETIER et du rapport financier par le trésorier André COHIGNAC se sont succédées. Jean-Louis JACQUINOT, vérificateur aux comptes, a confirmé les chiffres. Constatant la parfaite régularité des opérations, il a proposé de donner quitus au bureau et au trésorier pour la bonne gestion comptable de l'année passée. Les rapports moral et financier 2018 ont été approuvés à main levée, à l'unanimité.



# LA VIE DE L'ASSOCIATION

Aucun volontaire ne s'étant manifesté pour occuper une fonction au sein du bureau, celui-ci a été reconduit à l'unanimité.

Concernant les activités à venir, le président a rappelé que l'ACUF n'organisera pas de congrès en 2019 mais une simple assemblée générale statutaire qui se tiendra à Paris. Par contre un congrès est prévu au printemps 2020 à Sainte-Foy-La-Grande (Gironde).

Les activités courantes de la section seront semblables à celles des années précédentes, avec en supplément un voyage dans le département voisin de la Vienne, plus précisément le matin la visite de la cité médiévale de Chauvigny et l'après-midi la visite de la "planète aux crocodiles" à Civaux (à côté de la centrale nucléaire).

Le président s'est ensuite exprimé sur des sujets d'actualité comme la tentative de profanation de la tombe du Soldat inconnu à l'Arc de Triomphe lors d'une manifestation de "gilets jaunes" (il faut condamner toute forme de violence et se souvenir que la France a connu dans son histoire des périodes bien plus compliquées qu'elle a toujours surmontée, alors serrons les rangs dans un esprit d'unité et de fraternité), la dernière loi de programmation militaire qui prévoit de porter le budget des armées à 2% du PIB à l'horizon 2025 (c'est assez loin), et enfin du coût très élevé du futur service national universel dont on ne sait toujours pas sur quel budget il sera financé (des armées ?).

Plusieurs personnalités présentes se sont exprimées : monsieur MERCIER, représentant le maire de Limoges, est intervenu sur le thème du devoir de mémoire, le chef d'escadron QUIVIGER, représentant le commandant du Groupement de gendarmerie de la Haute-Vienne est intervenu sur les activités de la gendarmerie dans le département, et enfin monsieur DUREX nous a, comme habituellement, donné des informations sur les missions et les moyens de l'Office National des Anciens Combattants. Ces interventions furent très appréciées par une assemblée attentive.

L'assemblée générale s'est poursuivie avec la remise, par notre président national et local Marceau MARTIN, des insignes de chevalier de l'ordre national du Mérite à notre camarade adhérent Marc DALLEZ. Cette

décoration récompense ses vingt et un ans passés au service de la France dans l'arme du matériel dont 8 années en période de guerre (Indochine, Algérie et Maroc), suivis d'une reconversion réussie de vingt ans dans une entreprise civile en qualité de gérant.

Outre son activité professionnelle il a consacré son temps libre au milieu associatif, tant dans le domaine sportif comme trésorier puis président pendant quinze ans d'un club de football local, que dans le domaine mémoriel du monde des anciens combattants. En effet il est vice-président, particulièrement actif, de notre section ACUF depuis quinze ans. Il est également membre de la commission solidarité de l'ONAC de la Haute-Vienne.

Cette nomination au grade de chevalier de l'ordre national du Mérite est une juste reconnaissance des mérites de notre ami Marc.

Tous les présents à l'assemblée générale ont ensuite partagé le traditionnel verre de l'amitié.



Et pour terminer, un déjeuner amical au restaurant "King Long" clôture cette belle journée dans une ambiance chaleureuse et conviviale.

## Le bureau

### Sortie culturelle de la section

Le 4 juin 2019 la section de Limoges a effectué une sortie culturelle dans le département de la Vienne avec au programme la visite, le matin, de la cité médiévale de Chauvigny et l'après-midi, la visite de la "planète des crocodiles" à Civaux (à côté de la centrale nucléaire).



Cette sortie, organisée en commun avec plusieurs associations amies : l'ATL (amicale du Train du Limousin), les médaillés militaires de la Haute-Vienne, l'AOCR87 (officiers et cadres de réserve de la Haute-Vienne) et les AET, a rencontré un beau succès. Les visites commentées effectuées avec des guides très compétants ont été suivies avec beaucoup d'intérêt.

Bien évidemment un excellent repas en commun pris dans un restaurant local a ponctué la visite du matin. Le retour vers Limoges aux environs de 19h30 clôture cette journée très appréciée de l'ensemble des participants.

### Noces de diamant

Le 4 mai 2019, nos amis Florence et Jean CHABERNAUD ont fêté leurs « noces de diamant » entourés de leurs enfants et petits-enfants.



Jean est adhérent et porte drapeau de la section de Limoges depuis 28 ans, il est également membre du bureau en charge principalement des festivités. Florence est la cheville ouvrière de nos différents repas depuis également 28 ans.

# LA VIE DE L'ASSOCIATION



Leur engagement commun au profit de l'ACUF, et principalement envers notre section, mérite bien ce petit article dans notre revue.

L'ACUF leur présente ses bons vœux et leur souhaite une bonne santé en attendant les prochaines noces.

## MARSEILLE

La cérémonie du 13 juin a été très réussie. Sous un soleil éclatant, un hommage émouvant aux disparus de la guerre d'Indochine a été rendu au cimetière Saint Pierre, dans le carré n°8 où reposent les sépultures des soldats "Morts pour la France". Entourées de 33 porte-drapeaux, de nombreuses personnalités étaient présentes, dont la directrice de cabinet du préfet. Avant les traditionnelles allocutions de circonstance, une stèle conçue par le président du Comité de coordination des combattants, Francis AGOSTINI, ancien des Commandos du Nord Vietnam et Henri GARRIC, tous deux de l'ACUF, a été inaugurée en souvenir des morts de la guerre d'Indochine.

De deux mètres de hauteur, en marbre noir, elle porte l'inscription : "INDOCHINE 1946 - 1954. Pertes : Troupes de l'Union Française et Légionnaires : 59.745 morts, Troupes des États Associés Cambodge Vietnam Laos : 58 877 morts - Passant, priez pour eux".

Dans une remarquable intervention, ci-jointe, le président AGOSTINI souligna le caractère légitime de notre combat pour la Liberté des peuples d'Indochine sous les ordres de chefs illustres, à l'opposé de la trahison de certains métropolitains.



La photo montre de gauche à droite le Président AGOSTINI, M. SARLANDIE, fils d'un Mort pour la France en Indochine, le Colonel BOISSINOT, héros de Dakdo, représentant l'ANAPI et M. Henri GARRIC.

*Louis COTHENET*

## Intervention du président Francis AGOSTINI de la Coordination des combattants de Marseille et des Bouches du Rhône

Dévoilement de la plaque commémorative des combats en Indochine le 13 juin 2019 au carré militaire n°8 Cimetière Saint-Pierre à Marseille.

Monsieur le Préfet,  
Mesdames et Messieurs les élus,  
Messieurs les officiers généraux, officiers, sous-officiers et hommes de troupe,  
Mesdames et Messieurs les présidents,  
Mes chers compagnons, camarades de combat d'un conflit qui a duré 8 longues années.

Monsieur le Préfet, je souhaiterais que vous transmettiez à monsieur le Président de la République nos remerciements quant à l'organisation de cette journée d'hommage aux anciens combattants d'Indochine. En effet ce sera très certainement pour la majorité d'entre nous la dernière cérémonie de cette guerre à laquelle nous assisterons, vu nos âges.

Nous avons été oubliés durant trop longtemps, nous soldats de la boue, nous fûmes en outre attaqués, salis et trahis par certains Français en métropole. Français qui fournirent au Vietminh, non seulement un appui médiatique important, mais mirent nos vies en danger par des sabotages perpétrés sur du matériel militaire. Que dire des camps de prisonniers où sévissaient certains commissaires politiques français, que nos responsables nationaux, profitant des accords de Genève en juillet 1954, s'empresseront d'amnistier, malgré la reconnaissance de crimes contre l'humanité au demeurant imprescriptibles.

Oui, Gloire et Respect à tous nos prisonniers qui gisent sous quarante centimètres de terre dans ces camps et qui grâce à l'ANAPI ne sont pas oubliés.

Oui, Gloire et Respect à nos 59745 morts du Corps expéditionnaire français en Indochine, parachu-

tistes, légionnaires, tirailleurs algériens et marocains ; sénégalais, artilleurs, commandos du Nord Vietnam, commandos marine, marins en kakis, aviateurs de l'armée de l'Air et de l'Aéronavale, gendarmes et supplétifs, que l'ACUF et le Souvenir Français honorent chaque année lors des cérémonies du 7 mai -Dien Bien Phu - et le 8 juin.

Oui, Gloire et Respect aux armées des États associés, Cambodge, Sud Vietnam, Laos qui ont perdu 58.877 morts pour que leurs pays soient des pays libres.

Oui, Gloire et Respect à nos généraux, LECLERC de HAUTE-CLOCCQUE, Jean de LATTRE de TASSIGNY, de LINARES et SALAN.

Car qui aujourd'hui pourrai prétendre que cette cause était injuste ? Osera-t-on affirmer que c'est la liberté qui est entrée à Saigon le 30 avril 1975 avec les chars communistes du Nord Vietnam ?

Aujourd'hui, monsieur le Préfet nous dédions cette plaque à tous ceux qui sont morts pour rien dont les corps restés dans les rizières ou sous les calcaires de la jungle indochinoise et que seuls leurs vieux camarades de combat et leurs familles pleurent et n'oublient pas. Vive la République, Vive la France.

## NANTES

### Sortie découverte de la Mayenne

Comme chaque année la section a organisé le mercredi 22 mai sa sortie annuelle en direction de Château-Gontier en Mayenne.



A 7h45 précises départ, tout le monde était à l'heure. Dès notre arrivée les participants prirent le petit train pour faire le tour de la ville commenté avec arrêt et visite du cloître et





# LA VIE DE L'ASSOCIATION



couvent des Ursulines (manoir seigneurial du XV<sup>ème</sup> siècle) devenu le pôle culturel de la ville.

A 12h Excellent déjeuner au restaurant "Verte Campagne" à Saint-Fort, banlieue proche de Château-Gontier. Ce fut ensuite la visite de la

célèbre chocolaterie RÉAUTE avec projection d'un film, commentaires, dégustations et achats de bons chocolats.

A 16h, direction du quai d'embarquement pour une magnifique évasion d'une heure et demie en bateau sur la Mayenne avec commentaires, explications très intéressantes sur la rivière, les monuments, la faune, le fonctionnement des écluses...

Journée parfaitement réussie, temps magnifique, découvertes, le tout dans une excellente ambiance.

Retour sur Nantes vers 19h45 et

demande à chacun avant de se quitter de donner des idées pour la sortie de 2020.

## ROMANS/BOURG-DE-PÉAGE Honneur aux victimes de la guerre d'Indochine.

Samedi 8 juin 2019, Christian CHARVET maire, René JACQUIER président de l'UFAC de Saint Jean-en-Royans et Claude BERGER président de l'ACUF de Romans/Bourg-de-Péage ont invité la population à se recueillir autour d'une cérémonie en l'honneur des victimes de la guerre d'Indochine. Un hommage a été rendu au caporal nazairois Clément MASSIERA mort pour la France le 30 mars 1952 à Diem-Diem au Tonkin. Plusieurs membres de la famille étaient présents à cette cérémonie et ont participé aux dépôts de gerbes devant le monument aux morts.

# LE CARNET DE L'ASSOCIATION

## DECES

- **Madame Paulette BELLANGER** née GUILLON, dans sa 99<sup>ème</sup> année. Elle se marie en 1958 avec Léon BELLANGER, dont la carrière militaire aura été jalonnée par les événements marquants du 20<sup>ème</sup> siècle : la seconde guerre mondiale et les guerres de décolonisations ; adjudant-chef en 1947, il embarque pour l'Indochine. Ils vécurent heureux pendant 52 ans jusqu'au décès de son époux Léon en 2010. Paulette était retraitée de la fonction publique ; section de la Creuse, obsèques lundi 23 septembre 2019 à Guéret.

- **Pierre BIGNAUD** ; lieutenant-colonel armée de Terre ; ancien combattant Indochine et AFN - chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre avec 2 citations- et de nombreuses autres décorations. Fidèle à l'ACUF depuis plus de 20 ans. La section présente aux obsèques a déposée une plaque et a adressé à la famille éprouvée le témoignage d'amitié de l'ACUF ; le 6 mai 2019.

- **Jean BOUCHARD** ; combattant d'AFN ; croix du combattant, médaille de reconnaissance de la Nation, médaille commémorative de sécurité et maintien de l'ordre en A F N . Il participait régulièrement à la vie de la section ; section de Châteaubriant, le 30 octobre 2019. Les drapeaux des associations locales lui ont rendu les honneurs.

- **Denise DRUESNE née CHEIRE**, 93 ans ; à d'abord exercée comme aide-infirmière puis a passé son diplôme d'infirmière et a assuré les soins dans les campagnes en allant sur place en mobylette pour effectuer les soins prescrits par les médecins locaux. Elle avait donc l'habitude de la médecine de campagne de terrain.

En 1953, elle fait sa demande pour aller en Indochine et elle sera affectée à l'hôpital 415 à Saigon. C'est là qu'elle fait connaissance de son futur époux avec qui elle aura une fille et deux fils. Elle passe son diplôme de manipulatrice de radiologie et assurera ainsi les examens radiographiques des blessés qui

revenaient du front.

Après 18 mois de service, elle quitte Saigon à Noël 1955. Elle est affectée à l'hôpital du Val-de-Grace pendant cinq ans et intègre un service affecté aux poliomyélitiques. Elle part ensuite en Allemagne de 1960 à 1965 et est affectée ensuite comme infirmière à Rungis au Marché d'intérêt national pendant trois ans. Elle quitte Rungis pour être affectée comme infirmière dans une maison de retraite pour personnes âgées à Verrières le Buisson où elle remuera sa carrière. Section de Drôme/Ardèche le 16 avril 2019.

- **Jacques GEORGES**, 94 ans ; engagé à 21 ans le 1<sup>er</sup> janvier 1946 dans l'Infanterie Coloniale. Après la Seconde guerre mondiale, son régiment le 22<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie Coloniale est reformé le 1<sup>er</sup> juillet 1945 à Hyères pour entrer dans la composition de la 3<sup>ème</sup> D.I.C. et participer à la campagne d'Extrême-Orient. Les hommes proviennent du 16<sup>ème</sup> R.T.-s, et d'unités ayant été engagées en 1944-1945 sur les fronts des poches de l'Atlantique et de la mer du Nord ; d'autres sont issus

de la 1<sup>ère</sup> Armée Française et de la 1<sup>ère</sup> D.M.I.

L'état-major du régiment et les trois bataillons sont armés et équipés par les britanniques. Jusqu'au début en 1946, l'entraînement bat son plein et le 22<sup>ème</sup> RIC qui depuis septembre 1945 est destiné à opérer en Indochine a atteint ses pleins effectifs. Le 20 janvier 1946, l'état-major et sa compagnie de mitrailleuses ainsi que les 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> bataillons embarquent à Marseille sur le paquebot britannique Monarch of Bermuda, qui prend son départ avec 108 officiers, 248 sous-officiers et 1484 marsouins.

Son régiment débarque à Hô-Chi-Minh-Ville le 12 février 1946, il est aussitôt engagé dans l'est cochinchinois où par une série d'actions vigoureuses, il chasse les Viet Minh de Thu Duc et de Bien-Hoa. Le caporal-chef Jacques GEORGES, chef de poste radio dans les transmissions au sein du 22<sup>ème</sup> RIC du 15 février 1946 au 11 novembre 1947 participe à l'opération GAUR en Cochinchine puis est affecté à la base militaire de Saïgon jusqu'au 17 novembre 1947. Jacques GEORGES restera en Indochine jusqu'au 3 janvier 1948. Il était titulaire de la croix du combattant, de la médaille commémorative 39/45 avec agrafe « Libération », de la médaille coloniale avec agrafe « Extrême-Orient » ; section de la Creuse, obsèques célébrées le 18 juillet à Guéret.

- **Charles JEANTELOT**, 94 ans ; chef de bataillon ; né au Maroc où il fait ses études, parle arabe, berbère et d'autres dialectes ; appelé en 1944, participe au débarquement de Provence et aux combats de la poche de Colmar. Blessé, rejoint alors le Maroc où il devient interprète d'arabe et enseigne l'arabe dialectal aux tirailleurs. Promu lieutenant aux affaires indigènes, se porte volontaire pour servir en Extrême-Orient.

Chef de service d'information de la zone opérationnelle du Tonkin à Hanoi en 1951, participe aux opérations dans le Delta et en pays Thai. Porté disparu après de violents combats en 1952, parvient à rejoindre nos lignes. Blessé au cours des combats de Nasam et son unité décimée, il est fait prisonnier avec les survivants de sa compagnie.

Interné au camp de Moc Chau puis aux camps 113, 114, enfin au camp n°1, il s'évade trois fois mais il sera toujours repris et enchaîné jusqu'à sa libération en septembre 1954. Hospitalisé à Hanoi puis à Saïgon, il sera rapatrié sur Alger où il est affecté à l'EM de la X<sup>ème</sup> Région. En 1955 il est affecté au Maroc comme chef de service à la Direction de l'Intérieur puis aux Affaires politiques de la Résidence Générale, enfin à l'ambassade de France où il travaille sur la situation des frontières et l'évolution politique des chefs coutumiers du bled. Il est promu capitaine en 1959.

Admis à la retraite avec le grade de commandant, il reste dans la même mouvance et participe à des missions en Arabie Saoudite et en mer d'Oman pendant la guerre du Golfe.

Il commence alors une carrière diplomatique de 25 ans. Grâce à sa connaissance de l'arabe, il sera Premier secrétaire à l'ambassade à Djedda en 1965 et Conseiller à Tripoli en 1970. Il participe aussi à deux missions dans les anciens pays du pacte de Varsovie. En 1975, il sera à Beyrouth et en 1976 à Mayotte. Nommé Consul Général à Tananarive, il deviendra ensuite ambassadeur à Aden, à Khartoum de 1983 à 1986 puis à Mascate. Nommé Ministre plénipotentiaire le 1<sup>er</sup> janvier 1990 il prend alors sa retraite.

Il se tourne vers d'autres activités, devient tuteur de Handicap international et membre de diverses associations : Association des Harkis, Gueules Cassées, ACUF, UNACITA, Rescapés du Camp 113, la Koumia, ANAI, Fédération Maginot, Combattants Volontaires. Il entre à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer et à l'association des Écrivains Combattants.

Commandeur de la Légion d'honneur et de l'ordre national du Mérite, il est titulaire de la croix de guerre TOE, de la croix des combattants volontaires, de la médaille des blessés, de celle des évadés, du Mérite Thai et du Grand Cordon d'Oman et d'autres décorations.

Membre de la section de Drôme/Ardèche, il avait rejoint l'Institution nationale des Invalides quelques mois avant son décès le 13 juin 2019.

- **Henri THIERY** ; section de Laval, juillet 2019.

- **Yves RUAULT** ; combattant d'Algérie ; croix du combattant, médaille de reconnaissance de la Nation, médaille commémorative de la sécurité et du maintien de l'ordre en AFN, médaille du travail « Grand Or » ; membre d'honneur du conseil d'administration de la section dont il a été 20 ans porte-drapeau, section de Châteaubriant le 19 février 2019. Les membres de la section et d'autres associations ont participé aux obsèques.

- **Jean LOMER** - 91 ans ; commandant ; ancien combattant d'Indochine ; chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre national du Mérite, croix de guerre TOE ; section de Poitiers, le 17 août 2019.

- **Marcel PATRON**, 91 ans ; ancien combattant d'Indochine comme sergent ; chevalier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, chevalier de l'ordre national du Mérite, croix de guerre des TOE, croix du combattant ; section de Nantes, en juin 2019.

- **Jean PROVOST**, 95 ans ; engagé volontaire dans les FFI, ancien combattant d'AFN ; croix du combattant, médaille de reconnaissance de la Nation, médaille commémorative Algérie ; ancien vérificateur aux comptes de la section, porte-drapeau de l'Union Fédérale ; section de Nantes, en juin 2019.

- **Michel SIMON** ; sergent-chef Armée de l'Air ; ancien combattant Indochine et d'AFN ; croix du combattant, médaille Outre-Mer agrafe « Extrême-Orient », médaille commémorative campagne Indochine, médaille maintien de l'ordre AFN ; section de Limoges, obsèques célébrées le 8 novembre 2019.

- **Rinaldo ZAGO**, 81 ans ; combattant d'AFN ; section de Hayange novembre 2019.





**PENSION MILITAIRE D'INVALIDITÉ - Arrêté du 23 octobre 2019 fixant la valeur du point d'indice de pension militaire d'invalidité au 1er octobre 2017 et au 1er janvier 2019 en application des articles L. 125-2 et R. 125-1 du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre** (JORF n°0254 du 31 octobre 2019)

La ministre des armées et le ministre de l'action et des comptes publics,

Vu le code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre, notamment ses articles L. 125-2 et R. 125-1,

Arrêtent :

**Article 1** - La valeur du point d'indice de pension militaire d'invalidité au 1<sup>er</sup> octobre 2017 est, compte tenu de la variation de l'indice d'ensemble des traitements bruts de la fonction publique de l'État constatée, fixée à 14,46€.

La valeur du point d'indice de pension militaire d'invalidité au 1<sup>er</sup> janvier 2019 est, compte tenu de la variation de l'indice d'ensemble des traitements bruts de la fonction publique de l'État constatée, fixée à 14,57€.

**Article 2** - La ministre des armées et le ministre de l'action et des comptes publics, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié au Journal officiel de la République française.

## OFFICE NATIONAL DE ANCIENS COMBATTANTS

Le Conseil des ministres du 21 août a nommé Véronique PEAUCELLE-DELELIS directrice générale de l'ONACVIG en remplacement de Rose-Marie ANTOINE partant en retraite. Administratrice générale, la nouvelle directrice, diplômée de Sciences-Po et énarque, est chevalier de la Légion d'honneur et officier de l'ordre national du Mérite. Elle était précédemment chargée de mission - Plan d'accompagnement des familles - au ministère de Armées depuis janvier 2018.

## SCORPION : Le premier véhicule blindé multi-rôles « Griffon » a été livré à l'armée de Terre

Ce 4 juillet aura été un jour particulier pour l'armée de Terre étant donné qu'elle a reçu son premier véhicule blindé multi-rôles [VBMR] Griffon dans le cadre du très attendu

programme SCORPION [Synergie du contact renforcée par la polyvalence et l'info-valorisation], qui permettra de faire un saut capacitaire majeure, notamment dans le domaine du combat collaboratif.

Ainsi, le chef d'état-major de l'armée de Terre [CEMAT], le général Jean-Pierre BOSSER, s'est vu remettre symboliquement, des mains d'Emmanuel LEVACHER, le président d'Arquus [ex-Renault Trucks Defense], la plaque d'immatriculation du premier Griffon, lors d'une cérémonie organisée à Satory, en présence de Florence PARLY, la ministre des Armées.

Cette « remise marque le coup d'envoi des premières livraisons des véhicules EBMR Griffon du programme Scorpion », a fait valoir Arquus, via un communiqué.

Pour rappel, un premier contrat portant sur le développement et la production de 1.722 Griffon avait été notifié en décembre 2014 au Groupement momentanément d'entreprises [GME] constitué par Nexter, Arquus et Thales.

Depuis, la Loi de programmation militaire 2019-25 a revu à la hausse le nombre de VBMR devant être mis en service au sein de l'armée de Terre, avec 150 exemplaires supplémentaires devant être commandés. En outre, elle prévoit également d'accélérer le programme SCORPION, avec 936 VBMR devant être livrés d'ici 2025.

Selon les plans de l'armée de Terre, les premières livraisons de Griffon doivent permettre de projeter un premier Groupement tactique interarmes [GTIA] « Scorpion » à partir de 2021 et une brigade interarmes, dotés de VBMR, d'engins blindés de reconnaissance et de combat [EBRC] « Jaguar » et chars Leclerc rénovés dès 2023.

Selon le calendrier établi par la LPM 2019-25, 92 Griffon devront avoir été livrés d'ici la fin de l'année 2019, afin de pouvoir commencer à équiper les 3<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie de Marine [RIMa], le 13<sup>ème</sup> Bataillon de chasseurs alpins [BCA], le 1<sup>er</sup> Régiment d'infanterie [RI] et le 3<sup>ème</sup> Régiment de parachutistes d'Infanterie de marine [RPIMa].

Par rapport au véhicule de l'avant blindé [VAB] qu'il va remplacer [avec le VBMR léger « Serval », de 17 tonnes], le Griffon est un engin 6x6 de la classe 24,5 tonnes pouvant emporter, selon les versions 2+8 fan-

tassins dotés du système FELIN. Il est armé d'une mitrailleuse téléopérée de 12,7mm ou de 7,62mm et d'un lance-grenade fumigène GALIX. Outre une protection accrue [« inédite » a même dit M<sup>me</sup> PARLY], l'un des principaux atouts du Griffon réside dans ses capacités en matière de combat collaboratif et info-valorisé, et donc à son électronique embarquée [vétronique]. Il est en effet équipé de capteurs qui permettront de collecter des informations sur l'activité et/ou la présence ennemie [détecteur d'alerte laser, détecteur de départ de missile, détecteur de cible mobile, un kit de vision hémisphérique proche ANTARES, etc...].

Grâce au système d'information SICS Scorpion et à la radio logicielle CONTACT, il sera en mesure de partager quasi-instantanément les données ainsi recueillies avec l'ensemble des véhicules Scorpion. Ainsi, une menace ainsi détectée sera « engagée » par celui qui sera le mieux placé [ou le mieux armé] pour le faire. « Celui qui repère l'ennemi n'est pas obligatoirement celui qui l'engage », explique l'armée de Terre.

Doté d'un moteur de 400 cv et d'un système de variation de pression de gonflage et d'une chaîne cinématique fournie par Arquus, le Griffon affiche une « forte maniabilité et mobilité tous-chemins », souligne l'armée de Terre. En effet, son rayon de braquage sera identique à celui du VAB, alors que son gabarit est nettement supérieur.

Un autre de ses points forts est son ergonomie, avec un « volume unique assurant l'inter-visibilité des membres d'équipage y compris avec l'avant, agrandi [+3m3 par rapport au VAB] et climatisé. » Dans la revue Fantassin, le lieutenant-colonel Renaud MERLIN, officier coordinateur Scorpion à la Section technique de l'armée de Terre [STAT] explique que son ergonomie est « particulièrement adaptée à la génération de combattants des années 2010, prenant en compte les évolutions anthropométriques des soldats au XXI<sup>e</sup> siècle. »

« Afin de proposer une grande modularité et une vraie vie d'équipage, le choix a été fait de placer le moteur à l'avant du véhicule et d'avoir un habitacle monovolume. Le pare-brise de grande dimension offrira au groupe d'infanterie une excellente visibilité à l'avant du véhi-

cule, et le chef tactique pourra aussi bien suivre l'itinéraire que voir l'ensemble de son groupe. Ce pare-brise sera un véritable atout en combat urbain », ajoute l'officier.

En outre, poursuit-il, « l'accès aux tapes supérieures est prévu pour que les hommes et les femmes de toutes tailles puissent servir leur arme en tape arrière ou manœuvrer le tourelleau » et « si la climatisation est installée en premier lieu pour permettre de conserver les matériels informatiques et électroniques en état de marche, elle sera également appréciée par l'équipage qui pourra combattre plus longtemps et dans de

meilleures conditions. »

Enfin, conclut le lieutenant-colonel Merlin sur ce point précis, « le pilote, le tireur et le chef tactique bénéficieront de grands écrans qui permettront de servir le tourelleau téléopéré, de gérer les réseaux radios du groupe, de suivre la situation tactique, mais également les données logistiques du véhicule [consommations ou maintenance] ».

D'ailleurs, et c'est le troisième point fort du Griffon, sa maintenance sera optimisée et facilitée, ce qui permettra de réduire les flux logistiques.

Enfin, à l'avenir, il n'est pas exclu de voir des Griffon [voire des Jaguar]

autonomes. C'est ce qu'a en effet laissé entendre Stéphane Mayer, le PDG de Nexter, lors d'une récente audition à l'Assemblée nationale. « Dans la mesure où leur cahier des charges date déjà de quelques années, le Griffon ou le Jaguar ne sont pas dotés aujourd'hui, dès le début, des capacités de pilotage autonome, c'est-à-dire de capacités mécaniques de tourner le volant tout seul. Néanmoins, nous réfléchissons d'ores et déjà à la possibilité de le faire », a-t-il en effet affirmé.

Laurent Lagneau, 4 juillet 2019

## LE SAVIEZ-VOUS ?

### ALIMENTATION

Faux beurre : cette alternative au beurre créée en laboratoire se révèle beaucoup plus saine. Son apport calorique est 75 % plus faible que celui du beurre. Les chercheurs en alimentation de l'université Cornell ont créé une nouvelle pâte à tartiner à faible teneur en calories, constituée en grande partie d'eau. Une cuillère à soupe de cette alternative hypocalorique contient seulement 2,8 grammes de matières grasses et 25,2 calories. Tandis que le beurre traditionnel, qui est composé à 84 % de matières grasses et d'environ 16 % d'eau, contient environ 11 grammes de matières grasses et près de 100 calories. Une performance réalisée grâce à un nouveau procédé d'émulsification prometteur.

Grâce à cette méthode, les chercheurs ont été en mesure d'émulsionner une grande quantité d'eau avec de minuscules gouttes d'huile végétale et de graisse de lait afin d'imiter le beurre. Possédant un apport calorique 75 % plus faible que celui du beurre, cette alternative a par ailleurs l'avantage de ne pas utiliser de stabilisateurs artificiels. Selon l'auteur principal de l'étude, professeur de sciences alimentaires : « Nous avons créé une pâte à tartiner ayant la texture et l'onctuosité du beurre, composée à 80 % d'eau et de 20 % d'huile. »

### Un procédé innovant

Bien que l'émulsification de l'eau et de l'huile n'ait rien de nouveau, la technique HIPE (pour émulsions à base interne élevée) permet d'obtenir une pâte à tartiner très riche en eau. À l'heure où la demande de produits à faible teneur en matières grasses et forte

teneur en protéines augmente rapidement en raison de la sensibilisation croissante des consommateurs à l'impact de l'alimentation sur la santé, elle pourrait donc constituer une alternative au beurre beaucoup plus saine.

L'eau est ajoutée à l'huile à l'aide d'un procédé d'émulsification spécial : lorsque le rapport eau/huile est de 4 pour 1, les sphères d'huile vont commencer à se déformer et à s'entasser les unes contre les autres, ce qui permet d'obtenir une texture très proche de celle du beurre classique. Les chercheurs précisent par ailleurs qu'il est possible d'ajouter des protéines de lait ou des protéines végétales afin d'adapter les qualités nutritives du produit et d'améliorer son goût. « Nous pouvons créer un produit extrêmement proche du beurre, mais qui contient des quantités infimes de gras saturés. Il s'agit d'une formulation complètement différente », concluent les auteurs de l'étude, parue dans la revue Applied Materials and Interfaces.

Daily geek show 28 août 2019

**MÉDECINE - Éliminer 99,9 % du staphylocoque doré en 5 minutes : un tour de force possible grâce à un polymère.** Un véritable espoir dans la lutte contre les infections nosocomiales.

Des chercheurs américains rapportent qu'un nouveau polymère auto-stérilisant peut tuer une gamme de virus et de bactéries résistantes aux médicaments en quelques minutes seulement, y compris le staphylocoque doré résistant à la méticilline.

Une efficacité redoutable. « Nous explorons une approche différente pour créer des matériaux antimicrobiens

lorsque nous avons observé un comportement intéressant de ce polymère et avons décidé d'explorer son potentiel plus en profondeur », explique Richard SPONTAK, professeur de génie chimique et biomoléculaire à l'université de Caroline du Nord et auteur principal de cet article paru dans Materials Horizons.

« Et ce que nous avons découvert est extrêmement prometteur en tant qu'alternative aux approches existantes liées aux matériaux dans la lutte contre les pathogènes résistants aux médicaments. Cela pourrait être particulièrement utile dans les milieux cliniques, comme les hôpitaux ou les cabinets médicaux, ainsi que dans les établissements pour personnes âgées, où la transmission d'agents pathogènes peut avoir des conséquences désastreuses. »

Les propriétés antimicrobiennes du polymère proviennent de son architecture moléculaire unique, qui attire l'eau vers une séquence d'unités répétées chimiquement modifiées (ou fonctionnalisées) avec des groupes d'acide sulfonique. « Lorsque les microbes entrent en contact avec le polymère, l'eau à la surface des microbes interagit avec les groupes fonctionnels d'acide sulfonique du polymère, créant ainsi une solution acide qui tue rapidement les bactéries », précise Reza GHILADI, professeur agrégé de chimie et co-auteur de l'article. « Ces solutions acides peuvent être rendues plus ou moins puissantes en contrôlant le nombre de groupes fonctionnels d'acide sulfonique à l'intérieur du polymère. » Les chercheurs ont ensuite testé ce polymère sur six types de bactéries, dont trois souches résistantes aux antibiotiques (incluant le staphylocoque doré).

# LE SAVIEZ-VOUS ?

Il se trouve que lorsque 40 % ou plus des unités polymères pertinentes contenaient des groupes d'acide sulfonique, le polymère tuait 99,9999 % de chaque souche de bactérie résistante aux antibiotiques en l'espace de cinq minutes.

**Un produit respectueux de l'environnement pouvant être facilement « rechargé ».** Les chercheurs ont également testé le polymère contre trois virus : un virus analogue à celui de la rage, une souche de grippe et une souche d'adénovirus humain. « *Le polymère a été capable de détruire complètement la grippe et l'analogue de la rage en cinq minutes* », avance Frank SCHOLLE, professeur agrégé de sciences biologiques ayant participé aux essais.

« Bien que le polymère avec des concentrations plus faibles des groupes d'acide sulfonique n'ait aucun effet pratique contre l'adénovirus humain, il pourrait détruire 99,997 % de ce virus à des niveaux d'acide sulfonique plus élevés. » Au départ, le fait que l'effet antimicrobien du polymère puisse se dégrader progressivement avec le temps, inquiétait les chercheurs. Mais ces derniers ont cependant constaté que l'exposition du polymère à une solution acide l'avait complètement « rechargé ».

« *On peut effectuer cette action en laboratoire en plongeant le polymère dans un acide fort. Mais en milieu hospitalier, il suffirait simplement de vaporiser du vinaigre à la surface du polymère. Les travaux que nous avons réalisés ici mettent en lumière une nouvelle approche prometteuse pour créer des surfaces antimicrobiennes à utiliser dans la lutte contre les pathogènes résistants aux médicaments, et les infections nosocomiales en particulier* », estime GHILADI. Extrêmement polyvalents, ces polymères fonctionnels peuvent être utilisés comme agents de traitement de l'eau, et ont également l'avantage d'être respectueux de l'environnement, étant donné qu'ils peuvent être facilement recyclés et réutilisés. Des caractéristiques particulièrement intéressantes les rendant tout indiqués pour une utilisation généralisée.

« *Nous sommes très impatients de voir comment nous pouvons modifier davantage ce type de polymères afin de conserver ces propriétés antimicrobiennes efficaces et à action rapide tout en améliorant d'autres attributs qui seraient intéressants pour d'autres applications* », conclut Richard SPON-TAK.

*Daily geek show 19 septembre 2019*

**MÉDECINE - Découverte d'une protéine émise par les cellules cancéreuses pour éviter le système immunitaire.**

Le cancer est l'une des maladies les plus meurtrières de notre époque. Certains cancers restent encore difficiles, voire impossibles, à soigner. Quoi qu'il en soit, les chercheurs ne perdent pas espoir pour trouver un remède à cette terrible maladie. Dans cette optique, des scientifiques viennent de découvrir des faits nouveaux qui pourraient grandement contribuer aux traitements contre la maladie.

D'après les dernières découvertes des chercheurs de la faculté de médecine de l'université Stanford, les cellules cancéreuses envoient une sorte de signal indiquant au système immunitaire de ne pas les détruire. C'est une découverte significative en matière de cancérologie qui pourrait conduire à l'élaboration de traitements plus efficaces pour les patients atteints de cancer du sein ou de l'ovaire, qui sont particulièrement difficiles à traiter.

**Comment fonctionne ce signal « don't eat me » (ne me mangez pas) ?** Normalement, les cellules cancéreuses sont englouties par les cellules immunitaires. Mais des scientifiques ont découvert que les protéines présentes à la surface de certaines cellules cancéreuses leur « interdisaient » de le faire. Ce sont les mêmes protéines qui empêchent les cellules saines d'être attaquées. Cette découverte des chercheurs de l'université Stanford a ainsi permis de confirmer que les cellules cancéreuses utilisent ces mêmes protéines pour se cacher des cellules immunitaires.

Cette protéine est appelée CD24. Pour découvrir la nature de cette protéine, les chercheurs ont réalisé une étude minutieuse des cellules cancéreuses qui semblaient résister malgré la présence de macrophages (cellules immunitaires). En isolant et en examinant de plus près les cellules malades non détruites par les macrophages, il est apparu que ces dernières sécrétaient une grande quantité de protéine CD24 à leur surface, ce qui leur permettait de ne pas se faire manger par les cellules immunitaires.

**Un espoir pour la lutte contre le cancer.** La CD24 n'est pas la seule protéine qu'utilisent les cellules cancéreuses pour éviter les macrophages. La protéine CD47 fait également l'objet d'études et d'essais cliniques dans la mesure où elle permet également aux cellules malades d'éviter les macrophages. Selon l'équipe de l'université Stanford, la CD24 et la CD47 sont utilisées de manière complémentaire par les cellules cancéreuses pour certains types de cancers.

Cette nouvelle découverte laisse espérer que la plupart des cancers pourraient être maîtrisés en bloquant l'un de ces signaux. L'auteure principale

de l'étude, Amira BARKAI, a déclaré qu'une perturbation des signaux de CD24 ou de CD47 peut « libérer tout le potentiel du système immunitaire pour lutter contre le cancer ». Les résultats de leurs recherches ont été publiés dans la revue Nature.

*Daily geek show 27 août 2019*

**MÉDECINE - Espoir contre le VIH.**

Des globules sanguins modifiés pour contrer l'avancée du VIH ont tenu pendant plus d'un an et demi après avoir été transplantés chez un volontaire, permettant l'espoir d'un traitement contre le sida plus accessible.

Si cette technique de transplantation cellulaire n'est pas nouvelle, des chercheurs chinois ont simultanément utilisé le CRISPR, technologie permettant de copier, modifier ou supprimer des séquences génétiques. Encouragés par les résultats d'une étude antérieure sur des souris, les chercheurs ont modifié des cellules souches fournies par un donneur pour les greffer sur un receveur de 27 ans, séropositif et présentant un état avancé de leucémie.

Le fait que le jeune homme développe un cancer du sang était crucial pour cette étude, dans la mesure où cela autorisait l'équipe de recherche à utiliser la transplantation de cellules souches comme traitement, conjugué à l'apport du CRISPR. Dix-neuf mois après la transplantation de cellules souches modifiées, l'équipe de recherche a conclu que non seulement elle avait été acceptée par le patient, mais aussi qu'elle n'avait montré aucun effet secondaire dû au processus de séquençage.

Quelques mois après avoir reçu les cellules souches, le patient a cessé de prendre son traitement contre le VIH pour que les chercheurs puissent étudier si les cellules souches étaient capables de provoquer une résistance au virus. Ce ne fut malheureusement pas le cas, le virus reprit alors sa progression et le jeune homme reprit son traitement antirétroviral. En réalité, les cellules modifiées avaient remplacé seulement près de 5 % des lymphocytes du patient, ce qui expliquerait la faible efficacité du traitement.

Si le volontaire a toujours besoin de son traitement antirétroviral pour contrer l'infection, le fait que la transplantation des cellules souches génétiquement modifiées tienne si bien sans séquelle est considéré comme une vraie victoire par l'équipe de recherche.

La technologie utilisée était le CRISPR-Cas9, destiné à briser le gène à l'origine d'un récepteur des globules blancs nommé CCR5 afin de modifier la manière dont le VIH s'infiltré parmi les cellules souches et les détruit. Ce gène



# LE SAVIEZ-VOUS ?

CCR5 était au centre de toutes les attentions en 2018, quand un chercheur chinois annonçait avoir séquencé le gène dans les embryons de sœurs jumelles, ce qui rapprocherait un peu plus la science du tant fantasmé clone humain.

Cette étude ne marque certainement pas l'annonce d'une victoire sur le VIH, toutefois le succès de la tentative marque une vraie étape dans les transplantations de tissus ou cellules modifiées. Le développement de ces technologies devra s'accompagner de vraies décisions éthiques, reprenant les conceptions d'identité, d'humanité et de nature.

*Daily geek show 16 septembre 2019*

## **NATURE - Un très rare récif de corail découvert près des côtes italiennes.**

Un récif corallien de 2,5 km de long a été découvert dans la mer Adriatique près des côtes de la ville de Monopoli, dans la région des Pouilles, en Italie. Ce nouveau récif, décrit dans un article paru dans Nature Scientific Reports, est un récif mésophotique, c'est-à-dire faiblement éclairé, qui repose entre 30 et 55 m de profondeur. C'est le premier édifice de ce type observé en Méditerranée.

Ce récif, plutôt curieux, a été construit principalement par deux espèces de corail, *Phyllangia americana mouchezii* et *Polycyathus muelleriae*, qui ne vivent pas en symbiose avec des algues, contrairement à la plupart des coraux. Elles ont certainement pu prospérer grâce à l'abondance de nutriments présents dans l'eau, délivrés plus au nord dans la mer Adriatique par le fleuve Pô et apportés jusque-là par les courants. Les scientifiques ont également recensé sur les lieux une grande diversité d'éponges, d'annélides (vers), de mollusques ou encore, dans une moindre mesure, d'algues. Ils soupçonnent que ce récif de corail soit beaucoup plus étendu que la zone étudiée et qu'il en existe d'autres comme celui-ci en Méditerranée.

*Futura Planète 13 mars 2019*

## **POLLUTION - Le plastique pollue la grande majorité de la planète.**

Une société française de chimie installée dans le Puy-de-Dôme a réussi à rendre un plastique recyclable à l'infini. La société française de chimie verte Carbios vient de repenser le cycle de vie des plastiques. Le polyéthylène téréphtalate (PET) est un élément que l'on retrouve fréquemment dans les emballages en plastique, par exemple dans les bouteilles d'eau. Également, il est présent dans des emballages alimentaires, ou encore dans le polyester. Grâce à un procédé utilisant une

enzyme bien spéciale, la société avance la possibilité de pouvoir recycler ce polyéthylène téréphtalate. Et ce ne serait pas simplement une ou deux fois, mais bien à l'infini. Comme l'indique, le directeur scientifique de la société, le but est d'obtenir un plastique zéro déchet.

« *La grande innovation de Carbios est d'utiliser une enzyme, un matériel biologique, qui va dépolymériser le plastique (...) On peut dépolymériser 97 % du PET en seulement seize heures. On obtient un plastique zéro déchet.* » Concrètement, après cette procédure, un monomère est récupéré, puis traité afin d'être réutilisé. Il est par exemple possible de fabriquer de nouveau des bouteilles en plastique, ou encore des vêtements en polyester.

Un énorme souffle d'espoir. En ce qui concerne le polyéthylène téréphtalate (PET) qui est le sujet de cette nouvelle expérience, on sait qu'il est responsable à lui seul de 75 millions des 335 millions de tonnes de plastiques produites chaque année dans le monde. Ainsi, cette méthode permettrait de s'attaquer à un problème épineux : la masse croissante des déchets plastiques qui est produite chaque année.

Plus généralement, ce serait l'occasion de repenser le système de recyclage actuel. Jusqu'alors, il était impossible de recycler à l'infini des déchets plastiques. Au lieu d'utiliser un procédé thermomécanique, qui par extension se caractérise par une grosse consommation d'énergie et un plastique de plus en plus usé, les industriels pourraient s'appuyer directement sur du plastique afin d'en produire de nouveau. L'industrie du plastique pourrait alors « rentrer dans un cercle vertueux d'économie circulaire ».

Cette technologie pourrait d'ailleurs bientôt être mise en place. Elle est prévue dans la « Vallée de la chimie » lyonnaise dès 2021. Des grands noms comme L'Oréal, Michelin, Nestlé Waters ou encore PepsiCo s'y sont intéressés et ont rejoint le consortium du groupe auvergnat en avril dernier... Pour rappel, malgré les alertes, la production mondiale de plastique est toujours en hausse.

*Daily geek show 20.08.2019*

## **RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE**

### **À cause de la fonte des glaces, le méthane s'échappe du sol et fait « bouillir » la mer en Sibérie.**

Des scientifiques russes ont découvert une zone de la mer de Sibérie bouillonnant littéralement sous l'effet du méthane libéré. Ceux-ci ont expliqué que cette « fontaine de méthane » était différente de tout ce qu'ils avaient pu observer auparavant.

Le dégel du pergélisol s'accélère

dangereusement. L'équipe, dirigée par Igor SEMILETOV, de l'université polytechnique de Tomsk, s'est rendue dans une région de l'Arctique de l'Est, réputée pour générer des fontaines de méthane en raison de concentrations en gaz très élevées dans cette région du globe. Les chercheurs souhaitaient étudier les conséquences environnementales du dégel du pergélisol sous l'océan. Le pergélisol est un sol gelé en permanence, parfois à l'échelle de dizaines de milliers d'années, et celui-ci couvrirait actuellement environ 14 millions de kilomètres carrés dans l'hémisphère Nord.

Une quantité importante de matière organique se retrouve piégée dans le pergélisol, et lorsque le sol dégèle, cette dernière commence à se décomposer et libère du méthane, un gaz à effet de serre beaucoup plus nocif que le dioxyde de carbone.

Avec la hausse des températures globales, le dégel du pergélisol s'accélère, entraînant une libération accrue de méthane dans l'atmosphère, et accélérant encore davantage le processus du réchauffement. Ces dernières années, ce phénomène est devenu récurrent et particulièrement visible dans les régions éloignées de la Sibérie.

Le pergélisol est également présent sous l'océan. En 2017, des scientifiques ont annoncé qu'ils avaient découvert des centaines de cratères au fond de la mer de Barents, s'étant formés à partir du méthane accumulé et ayant explosé soudainement lorsque la pression était devenue trop élevée. Lors d'une récente expédition visant à cartographier les zones où ce type de phénomène se produisait via des prélèvements d'eau de mer et de sédiments, les chercheurs ont découvert une région dans laquelle la concentration de méthane dans l'atmosphère était six à sept fois plus élevée que la moyenne.

Les chercheurs russes ont ensuite identifié une zone d'eau d'environ cinq mètres carrés à l'intérieur de laquelle se produisait un véritable « bouillonnement de bulles de méthane ». L'équipe a ensuite réalisé des prélèvements directement sur-celle-ci, et observé des niveaux de méthane neuf fois plus élevés que les concentrations moyennes mondiales. Comme l'a expliqué SEMILETOV au Moscow Times : « *Il s'agit de la fontaine de méthane la plus puissante que j'aie jamais eu l'occasion d'observer. Aucune scientifique n'avait jamais rien enregistré de tel auparavant.* »

Le journaliste Sergey NIKIFOROV, ayant participé à l'expédition, a de son côté expliqué que les recherches et expériences allaient s'accélérer dans cette partie du globe.

*Daily geek show 10 octobre 2019*



# Inauguration de la stèle à Nantes (suite)





# Inauguration de la stèle à Nantes (suite)

